

Oh père bien aimé

Les jours et les nuits s'enroulent, apparaissent et disparaissent et nous font en même temps rapprocher et éloigner de notre ultime fatalité. Nulle trace de vie après mourir mais avant de naître non plus. Nous n'avons que cette tranche vitale insérée entre le premier cri d'un nouveau-né et le dernier soupire d'un parent usé par l'enroulement du temps et l'enchevêtrement d'un large éventail de supplices et sentiments.

Mon papa, comme j'adore l'appeler en dépit de mes cinq décennies, m'avais vu naître, je l'ai vu mourir. Sans un mot dire me suppliait-il de venir écouter son passé vécu dans un bonheur simple, sans or ni soie. Des courtes et belles histoires qu'il me racontait à l'occasion, jaillissait un concept de vie aussi naturel qu'évident riche en émotions pauvre en stress. Basé sur le quotidien, l'amour des siens et le partage des biens avec tous ceux qui ont beaucoup, peu ou rien du tout, ce mode de vie est assurément en voie d'extinction.

Chauffeur de profession, il était forcé de voyager énormément pour ne pas dire toujours. Les diverses machines, qu'il conduisait le faisait vivre moult expériences avec des gens, des temps et des espaces. Il découvrait continuellement des nouvelles mentalités, divers tempéraments et morphologies qui enrichissaient jours après jours son curriculum vitae bien qu'il n'ait jamais mis le pied dans une école.

Généreux comme il était, il partageait ses voyages avec autrui, et en dépit de la fatigue physique il savourait chaque périple que la profession lui imposait. Il sillonnait les villes, de place en place, contemplant les plaines, les montagnes et toute sorte de paysage qui longeaient sa route. Au fil du temps, sa fierté de connaître parfaitement les routes du pays, avec leurs descentes et pentes, douces ou abruties et les nombreux virages, serrés et dangereux, le rendait de plus en plus heureux dans son travail. Il transportait des gens avec leur bonheur et malheur, leur joie et tristesse, d'une agglomération à une autre, convaincu que ces perpétuelles transhumances lui apporteraient une condoléance, un réconfort, une aventure et un nouveau départ.

Un soir, tard dans la nuit, alors qu'il rentrait de son travail, il était accompagné d'une dame beaucoup plus jeune que lui, proprement habillée et d'une beauté qui n'a nécessité que peu de maquillage. Étonné, et ne sachant quoi penser ni dire, j'observais le visage de ma mère qui d'un air de sagesse, confiance et compassion, souhaita la bienvenue à la dame et lui réserva un lit au fond de la salle d'invité et elle prit l'autre bout du salon pour y passer la nuit. Tôt le matin, la dame que mon père a voulu protéger contre les loups nocturnes de la ville nous raconta qu'elle n'avait pas où aller ce soir qu'elle avait raté le bus pour rentrer chez elle. La noirceur épaisse de la nuit tombante, et des loups affamés et des chiens enragés et des adolescents pervers qui rodaient autour de la station routière, guettant des proies faciles telle cette inconnue que mon père a su, ne serait-ce qu'une nuit, protégée contre une éventuelle et certaine agression.

Quelques années plus tard, alors que je faisais la file pour dans un bureau de poste pour un service, je remarque cette jeune étudiante juste à côté qui tremblait de peur, visage pâle et bouche sèche elle pouvait à peine faire pivoter les yeux me suppliant d'intervenir pour empêcher un 'jeune ivre qu'il la poursuivait avec insistance. Il y avait un silence dans la salle d'attente et personne n'osa interpellé l'agresseur. En un clin d'œil un flash illumina la scène que mon père nous avait fait vivre le soir où il avait protégé la dame de la gare routière. J'ai alors, pris un grand souffle comme pour plonger dans une eau profonde et trouble ne sachant que pourra me réserver le jeune homme comme résistance et confrontation. Je ne voulais pas jouer le héros mais je comptais sur le geste de mon père pour accomplir le mien je comptais sur son humanisme pour parfaire le mien. Me vint alors l'idée de saluer la jeune désemparée et apeurée en me faisant passer pour son petit ami qui l'attendait et vite le prédateur se résilia et lâcha facilement prise et sous l'effet de l'alcool commença brusquement à balbutier demandant excuses et pardon avec une insistance trop exagérée. Soulagée, et ne sachant quoi dire, la jeune n'arrivait toujours pas à retrouver ni mots ni sourire et elle se mit à marcher à mes côtés. On s'éloignait de la scène du presque-crime. Tête levée buste gonflé visage tout sourire Je me sentais de plus en plus fier de ma mission accomplie. Étais-je assez mûr pour savoir qu'un tel geste peut être suffisant pour que la jeune rescapée puisse penser qu'elle a trouvé l'homme

de sa vie? Peut-être que oui, peut-être que non mais moi je ne pensais qu'un mon père.

Tôt ou tard j'aurais l'âge qu'il avait lorsqu'il a commencé à aimer les jours et les nuits qui s'enroulent, apparaissent et disparaissent et le font en même temps rapprocher et éloigner de son ultime voyage. Je m'étonne de moins en moins de cette résilience qu'il 'affichait devant ce temps qui avance inexorablement. À bras ouvert il accueillait déjà toutes les tempêtes et bourrasques de ce que lui reste de vie et les transformait en brise de bonheur et d'espoir. Il se servait de son sourire pour pleurer, de sa profonde respiration pour adsorber sa colère et anéantir sa tristesse. Comme le matin où on lui a annoncé la mort accidentelle de son fils, je n'oublierai jamais ce large sourire et ces larmes qui se déversaient et paradoxalement c'était lui qui consolait les autres. Il maîtrisait l'art de rester debout, et de tomber debout. Tête levée, buste gonflé, il s'est dirigé vers ce demain où les musulmans du monde entiers vont fêter son voyage aux cieux de Dieu.

Papa, le jour du sacrifice, toi tu es parti pour l'éternité, moi je respire encore l'aire de ton absence et m'inspire de celle de ton existence. Je continuerai à aimer le monde comme tu l'as toujours su le faire. Je suivrais l'ombre de ton âme qui n'a connu ni haine ni méchanceté. Je m'accrocherai aussi longtemps que possible à cette image d'amour, respect et considération que tu as tissés, brodés et sculptés autour de toi. Ton sourire et amabilité reconnu par tous, vieux et jeunes du quartier, l'épicier du coin, le barbier, l'infirmière de l'unique dispensaire de la ville, les professeurs, collègues de ton cadet, les employés de la municipalité ainsi que les vendeurs de fruits et légumes, tous ce beau monde adorait t'adresser des salutations que tu rendais chaleureuses par une magie angélique, grâce justement et seulement à ce sourire et à cette amabilité.

Tôt ou tard j'aurais l'âge que tu avais lorsque tu as commencé à aimer les jours et les nuits qui se sont enroulés, apparus et disparus et t'ont amené vers ton ultime voyage.

À... suivre...

